

L'Étincelle



Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire

PSA Poissy

Lundi 16 janvier 2017

2017 : le monde selon Trump ?

Vendredi prochain, le milliardaire raciste et misogyne sera intronisé à la tête de la première puissance mondiale. Passée la surprise de son élection, l'écœurant magnat de l'immobilier semble avoir gagné les faveurs de ses collègues chefs d'Etat du monde entier, des magnats de la finance et... des principaux candidats à l'élection présidentielle en France.

« Anti-système » mais ultra-capitaliste

Marine Le Pen se présente comme le Trump français. Elle a vivement salué la politique « protectionniste » de son Donald, après que Ford a promis 700 embauches aux Etats-Unis et Amazon 100 000. Mais, ici comme là-bas, les travailleurs savent trop bien ce que valent ces promesses de patron. Non seulement ces éventuels investissements ne garantissent pas l'emploi, mais ils étaient prévus des mois avant l'élection et c'est de la poudre aux yeux. En réalité Trump, sous ses airs d'homme à poigne, n'impose rien au grand patronat, bien au contraire : si quelques entreprises s'apprêtent à rapatrier certains sites, c'est qu'il se prépare à baisser les impôts sur les sociétés de 35 % à 15 %. A faire de l'ensemble des Etats-Unis un paradis fiscal pour les plus riches.

Le nouveau cabinet américain est à l'image de la classe sociale dont il servira les intérêts, celle des milliardaires, des grands patrons, des financiers. Dix-sept futurs ministres, sans compter Trump lui-même, possèdent autant de richesses que les 109 millions d'Américains les plus pauvres ! Son chef de la diplomatie a dirigé ExxonMobil, son secrétaire au Trésor Goldman Sachs, son ministre de la santé un lobby pharmaceutique et sa ministre des Transports est la fille d'un gros armateur. Pas bien difficile de prévoir que sa politique ne profitera qu'aux riches ! Le prétendu monsieur « anti-système », s'apprête comme ses prédécesseurs à gouverner pour ce système, dans un style encore plus direct et plus brutal. Un avertissement pour ceux qui s'imaginent « renverser la table » en votant Le Pen.

Après le « Tout sauf Trump », le « Tous comme Trump » ?

Dans tout le monde politicien, et pas seulement à l'extrême-droite, on singe Trump. La mode est aux coups de mentons virils. Fillon se réclame de

Thatcher et promet une « Blitzkrieg » contre le monde du travail. Macron, l'ancien banquier d'affaires, prône une « révolution » libérale, c'est-à-dire patronale. Même les pantins tristes de la primaire à gauche, coulés dans le même moule, tous comptables du bilan de Hollande et tous des hommes (sauf une femme pour la galerie), jouent les durs à cuire en prônant le rétablissement des contrôles aux frontières, la réinstauration du service national et encore des embauches dans la police.

Mélenchon se revendique aussi du « protectionnisme », jusqu'à dire récemment : « Je me réjouirais de traiter avec Trump » car « il comprendrait que je me situe strictement sur le point de vue des Français. » Mais de quels « Français » ? Des riches ou des pauvres ? Des patrons ou des salariés ? Car les travailleurs, quelle que soit leur nationalité, n'ont pas d'intérêts communs avec ceux qui les exploitent. Les frontières n'ont jamais protégé du chômage, mais elles tuent tous les jours ceux parmi les plus pauvres qui tentent de les passer.

La force des travailleurs

Face à la dégradation continue des conditions de vie, bien des travailleurs ont envie de taper du poing sur la table. Mais qu'on ne s'y trompe pas : ceux qui bombent le torse pour briguer nos votes seront durs avec les faibles et doux avec les puissants. Pour inverser réellement la vapeur, il faudra jouer du rapport de force. Toute mesure en faveur de notre classe, sur le front de l'emploi, des salaires ou des services publics, ne pourra qu'être arrachée aux patrons, en bousculant leurs profits. La seule force capable de l'imposer, c'est la force collective des travailleurs quand ils entrent en lutte.

C'est ce que défend Philippe Poutou, ouvrier chez Ford et candidat du NPA à l'élection présidentielle.

Grève à Geodis : un exemple à suivre

Mercredi et jeudi dernier, une dizaine d'ouvriers de Geodis du B1 se sont mis en grève. Ils refusent les compteurs de modulations et la polyvalence, ils demandent une prime d'équipe, des postes fixes avec fiches de poste et l'embauche d'intérimaires à la mesure de la surcharge.

La hiérarchie de Geodis depuis des mois use de menaces, chantages et abus pour obliger les ouvriers à bosser en polyvalence, y compris sur des postes qu'ils ne peuvent pas tenir. Face aux restrictions de charge pour certains salariés, le directeur imperturbable rétorque : « *Transporter et tirer c'est pas pareil !* ». Plusieurs ouvriers ont été évacués par les pompiers.

Les compteurs, la polyvalence, la surcharge et la précarité sont notre quotidien sur à PSA comme à Geodis ou à MC Syncro. Eux se sont mis en grève et n'ont pas dit leur dernier mot : il faudra s'y remettre tous ensemble !

C'est exactement notre problème

Rappelons qu'à PSA Poissy, la direction pourra nous faire travailler 12 samedis cette année. Mais ceux qui seront payés ne seront pas comptés dans les compteurs modulation : ils seront en plus. Ça signifie que la direction peut nous imposer 17 samedis dans l'année (plus d'un sur trois !). Massivement placés à la suite si et quand ils voudront.

Dès ce début d'année, cette grève de Geodis pose les vrais problèmes de tous les ouvriers de PSA...

Un (sale) coup de peinture

À la Peinture, secteur Biton, la production a lieu uniquement l'après-midi depuis début décembre. Les salariés connaissent du chômage tournant et sont envoyés dans d'autres secteurs de l'usine. Bien sûr, la direction n'informe les salariés sur leur avenir qu'au compte goutte. Nous devons nous mobiliser pour obtenir des reclassements qui nous conviennent, pas faire les bouche-trous, et surtout notre salaire doit être intégralement maintenu.

Travaillons moins, travaillons tous

À la Peinture, secteur des cordons, le poste du pas 25 vient d'être définitivement supprimé pour les 3 équipes. Et juste à côté, le poste du pas 5 est surchargé et dangereux. Le directeur de la Peinture ne passe pas son temps qu'à ramasser des papiers de bonbon pour les mettre à la poubelle, il y met aussi les salariés.

Nous devons être solidaire entre nous et exiger le rétablissement de postes et l'allègement des autres. Il y a du travail pour tout le monde, à nous de forcer la direction à le répartir.

La sécurité, leur exigence : les dégager

La semaine dernière, les salariés PSA de la sécurité ont été convoqués par leur hiérarchie pour leur signifier la disparation prochaine de leur équipe, la suppression pure et simple de leur service et de leur

poste. La hiérarchie met en demeure les salariés récalcitrants de faire eux-mêmes une demande de poste comme s'ils étaient... volontaires. Le « forçariat » typique de chez PSA.

Si la direction peut dégager nos collègues à coup de chantage, elle pourra le faire à tous les services et secteurs de l'usine. C'est elle qu'il faut dégager !

PSA Rennes : laboratoire des nouvelles attaques

Lundi 9 janvier, la direction a annoncé que PSA Rennes allait monter une demi-équipe de nuit en avril prochain pour la 5008. 400 intérimaires seront recrutés mais aucun CDI. En parallèle, l'objectif de baisser de 200 CDI les effectifs du site est conservé. Avec l'accord NEC qui concerne tout le groupe, y compris Poissy, la direction a la possibilité de faire travailler cette demi-équipe de nuit en temps partiel à 28h30 (400 € en moins par mois). Si on veut un avenir à Rennes comme à Poissy, nous n'avons pas le choix, il va falloir nous battre contre le patron.

Leur lutte devra devenir celle de tous

Vendredi dernier, les salariés de MC Syncro (sous-traitant de PSA Poissy) à Chanteloup-les-Vignes ont suspendu leur grève. Ils revendiquaient l'embauche en CDI des intérimaires et 200 € d'augmentation mensuelle. Si 5 semaines de grève n'ont pas permis de faire triompher leurs revendications d'origine, ils ont réussi notamment à prolonger des contrats d'intérim de 6 mois et à gagner une prime de 300 € pour l'ensemble des salariés de MC Syncro France.

Maintenant leur combat continue au travail, fort des liens de solidarité qu'ils ont développés.

Charmeurs de serpent et syndicats à sonnette

La semaine dernière, trois syndicats donnaient leur feu vert pour l'accord compétitivité made in Renault n° 2. À Pipoland, on promet 3 600 embauches. On fanfaronne moins quand il s'agit d'expliquer qu'il s'agit en même temps de réaliser 4 500 départs... En prime : des gels de salaires pour 3 ou 5 ans renouvelables, et des samedis travaillés obligatoires en usines prévus deux jours à l'avance.

À l'usine Renault Cléon, les ouvriers ont manifesté leur mécontentement. Espérons qu'ils feront ravalier son sifflet à la direction.

Chocolats en lingot d'or

D'après le magazine Suisse *Bilan*, la famille Peugeot serait la 1^{ère} fortune française de ce pays à la fiscalité avantageuse pour les riches. Une fortune estimée à entre 2,8 et 3,7 milliards d'euros, en augmentation de 185 millions par rapport à 2015.

À son corps défendant, ledit magazine signale que c'est quand même une famille très nombreuse avec plus d'une centaine de membres... Et toutes ces bouches de rapaces à nourrir !